

15. Janvier 1788.

87

la mesure des montagnes, soit par l'astrolabe (a) soit par le barometre (b), a fait recourir

les abandonneroit aux chaleurs dévorantes de la canicule. Qu'importe quelle soit aujourd'hui, quelle ait été autrefois, & quelle fera dans la suite la quantité de cette glace salubre, dès qu'elle a toujours été suffisante, qu'elle l'est encore, qu'elle promet de l'être dans la suite, & que l'égalité de son produit à l'époque annuelle de sa plus grande dissolution, prouve, sinon l'égalité toujours persévérante de la masse, au moins la continuation de ses heureux effets pour un long avenir.

— Ce dernier point de vue est une nouvelle preuve contre l'augmentation des glaciers. Je n'ai lu nulle part que le Rhin, le Rhône, le Pô &c. s'élevoient aujourd'hui, lors de la fonte des glaces, plus haut qu'autrefois: ce qui dans cette supposition devoit être, les effets étant essentiellement proportionnels aux causes.

(a) Mr. Pfiffer est absolument pour l'astrolabe, & a peu de confiance au barometre, comme il me l'a dit à moi-même, & j'ai déjà eu occasion de montrer que ses raisons étoient bonnes. Cependant Mr. Micheli du Crest n'a pas mieux réussi avec l'astrolabe. Mr. de Saussure en donne quelques raisons. Mais soit ces raisons, soit d'autres, c'est en général une chose étonnante que le peu de succès des hommes les plus habiles dans le mesurage des montagnes.

NB. Je ne connois pas trop ce Mr. *Micheli* ou *Mikeli du Crest*, dont il est souvent parlé dans les ouvrages relatifs à la topographie de la Suisse *. Je ne crois pas qu'on doive le confondre avec le botaniste Pierre-Antoine Micheli, né à Florence, quoique celui-ci ait fait quelque séjour en Suisse. Je ne refuse pas d'être instruit sur cet article, comme sur beaucoup d'autres.

* 15 Sept.
1786, p. 89.

(b) 15 Sept. 1786, p. 87 & autr. *ibid.* — On voit